

*Je me lève de bon matin avec un programme devant moi
Je rince la pierre à encre et essuie la table
Je me mets à sourire, satisfait, le sentiment tranquille*
//

*Si je ne meurs
pas tout de suite et surmonte la décrépitude,
Pendant six années encore je me consacrerai à l'étude*
//

*De la non-naissance nous n'avons guère le temps de discuter
Nous parlons seulement de chanvre et de mûriers*

Lu Yu (1125-1210)

*Et nous ne nous demandions pas
quelle était la raison de tout cela,
parce que nous jouissions du savoir
que cela n'avait aucune raison d'être*

Fernando Pessoa, « Dans la forêt de l'absence », 1913

*J'étais sans cesse accro de marquer
des précisions de la façon la plus précise possible,
même si ça ne faisait en rien avancer le charroi des choses*

Rodrigue Schuttren, « Annales de Vénétie », 1888

*J'ai lu dix mille livres,
Pourtant mes yeux brillent encore*

Lu Yu, à 80 ans, en 1205

J'onirise à travers le jour, dis-je à Lu Yu qui aussitôt ironise : t'as qu'à taquiner la muse des champs, elle te mettra une brassée de folle avoine dans ton havresac où sont tes figues et tes dattes, et ton chocolat praliné, et ton eau minérale des Vosges pétillante, tes deux bouts de crayon, et ton petit cahier bigarré de porno lyrique, toujours j'avais souci du viatique, je vais et je vais, droit devant en zigzaguant un peu pour éviter les frais monticules encore un peu humides des taupes de la nuit, qui elles aussi ont leurs soucis dans la topographie, locataires nous sommes de la même planète, elle tourne et vire et grince un peu dans les virages comme le tricycle du boulanger quand il roule trop vite dans le petit matin du quartier où verdissent les platanes, je cherche une terrasse où me poser sous un parasol bleu & blanc, fumer ma Camel en paix qui augmente le risque de devenir aveugle, alors que je continue à voir tout bien et jusqu'en haut vertigineusement du clocher où se tait obstinément la cloche de midi, mon temps est compté, me dis-je, alors je me le conte, question de me divertir dans l'onirie diffuse du jour, n'ai-je pas bien prévu mon viatique, rien ne peut m'arriver, la muse des champs est court-vêtue, je regarde ses cuisses tout à fait nues jusqu'au bord de la toison et je souris, bandant déjà un peu, pendant que là-bas j'aperçois soudain les parasols salvateurs où je vais enfin pouvoir me poser et me branler songeusement, et l'on entend au loin les taka-taki de la muse taquinement onduler sur les chaumes revêches de la friche

Puis non, avant d'en arriver à la suite des billets je te copie-colle quelques petites rédacs récentes en guise de prologue, afin de t'instruire, prends soin de toi, du chanvre et des mûriers, je t'en prie — ne réponds pas tout de suite, prends tout ton temps

Cela se multiplie par scission, comme les protozoaires, cela jouit, en se frottant l'un contre l'autre, comme les amibes, cela se positionne sur la partition comme le rondo des galaxies, cela entonne d'interminables chants de grâce comme le trotinement des fourmis, cela entretresse violino, tromba et organo comme dans la XXIX^e Cantate, cela dissémine la culture du cresson et de l'oseille, cela fonce comme une motocyclette nazie à travers les plaines d'Ukraine, cela décalque le galbe des cumulus sur un éventail en kraft, cela dégrasse les orteils du Tyrannus Rex, cela fracasse à l'exact milieu dix allumettes suédoises non allumées, cela fait un nœud scout dans les filaments de Benjamin Franklin, cela met à l'abri la cathédrale de Chartres sous la voûte d'un point d'orgue, cela remplit d'eau bénite le lit sale de la mer d'Aral, cela peinturlure les Stars & Stripes sur la carapace du hanneton, cela traduit en illisible sanskrit les trilles du merle, cela déclare la faillite imminente de toutes les encyclopédies

PETITE RÉDAC SUR LA LASCIVITÉ WISIGOTHE

Le ciel vers lequel se déploie ce vieil olivier catalan n'est pas un ciel du XII^e siècle, domaine des anges et du vaste palais où Dieu a son boudoir tapissé de velours émeraude & mauve de Nichapour et son trône en or diamanté et ses chiottes en porcelaine de Yangshuo 阳朔, assis à côté du vieil olivier, je pense que lui et moi sommes sous un ciel purement atmosphérique et météorologique où sont les nuages et les orages, où sont les mouettes et certains jours le vétuste soleil. Quand les scholastiques scribaient minutieusement leurs traités métaphysiques, ils ne se préoccupaient pas du statut ontologique de la fiente des mouettes ni du fatal eczéma étrusque qui décime les algues au fond de la lagune, ils fantasmaient abstraitement et en latin païen et paillard métissé de lascivité wisigothe sur les soyeux soutifs en coton rosâtre finement liseré de dentelles gantoises dans lesquels les anges ont l'habitude de loger leurs jolis seins blancs (si ! si !) aux aréoles couleur framboise pour présenter d'avantageux reliefs sur le devant de leurs tuniques immaculées, ————— ce qui fait ériger les bienheureux du troisième âge, ayant passé leur misérable vie à lire Tertullien et Bossuet en se mortifiant pour mériter le paradis et qui n'avaient donc jamais commis l'abominable péché de concupiscence, ni en pensée ni en acte

Que fumer augmente le risque de devenir aveugle, qu'il faudrait, disent-ils obsessionnellement, que je rencontre Jésus qui est un colporteur malaisien & maléfique plein de ruses gluantes & poisseuses, il y a des jours fastes où il porte vaniteusement & verticalement une auréole sur sa tête comme une casquette bariolée, achetée en solde chez Tati à Montmartre, parmi petites culottes et porte-jarretelles, afin de rendre ses misérables miracles plus plausibles, les tapirs, qui ont une vue peu développée et un nombre de doigts impair, vivent en solitaire et ne sortent que la nuit bien que la nuit brésilienne soit pleine de dangers, le lionceau a tout le museau dégoulinant & vermeil pour l'avoir plongé dans le ventre déchiqueté de l'antilope, au supermarché j'achète une culotte Sloggy 42 pour compenser celle que j'ôterai avec tendre lubricité et déroberai très probablement à Danièle, ma gracile visiteuse de ce soir, je deviendrais moins aveugle si je fumais en cachette, derrière un buisson où le chafouin Jésus ne me verra pas, je pense que je n'ai jamais tué sanglantement pour me nourrir, derrière les crêtes vertes des collines alentour, des hordes d'évangélistes obsédés, brandissant leurs bibles, leurs bulles, leurs saintes épîtres et leurs oripeaux violets, m'assiègent en guettant le moment propice pour venir m'infecter de leurs jésuseries, ————— et ainsi, bien qu'il y ait des averses suspendues dans l'atmosphère, je m'installe tout nu & euphorique sous un ciel quatrecentesque, membre mou & moite palpitant dans la caressante juillette brise, sous le parasol orange de ma terrasse pour rédiger à l'encre sépia ma journalière chronique et recenser exhaustivement les insidieuses incidences & périlleuses péripéties

Lu Yu ne répond jamais

qui m'adviennent encore, matériellement & immatérielle-
ment, de façon incongrue et improbable, avant le dernier
de mes jours, la question du chanvre et des mûriers n'a
jamais été aussi urgente, mais je sais combien tu es vigilant